

Cinéma Jacques Tati
Saint-Nazaire



scène
nationale
Saint-
Nazaire

LE CINÉMA

du 2 septembre
au 6 octobre 2026

Les découvertes du mois



Hair, Paper, Water

de Tru'o'ng Minh Quý & Nicolas Graux

Vietnam, Belgique, 2026, VOSTF, 1h11

Léopard d'Or Cinéaste du présent,

Festival de Locarno

Montgolfière d'Argent, Festival des 3 Continents

sortie
nationale

du 9 au 22 septembre

Hair, Paper, Water est un envoûtant poème cinématographique en même temps qu'un récit ethnographique. Un film en 16 mm qui semble retrouver l'émerveillement premier du cinéma - filmer, montrer, comme si cela n'avait jamais été fait - en même temps qu'une œuvre extrêmement maîtrisée, mêlant avec dextérité les temps et les espaces, le réel et le rêve.

Notre hôtesse dans ce film-monde est une Vietnamienne née dans une grotte il y a plus de soixante ans, transmettant aujourd'hui à ses petits-enfants les savoirs ancestraux et la fragile langue ruc. **Hair, Paper, Water** est son film. Il épouse son rythme - ici un montage rapide, là des plans plus longs. Il navigue au gré de sa pensée, incarne en images et en sons ce qui la traverse, ce qu'elle transmet - sa mémoire, ses rêveries, sa manière de nommer, ressentir et décrire, sa façon de retraverser son histoire et celle des siennes, de continuer à faire vivre sa langue, sa culture et la vision du monde qui leur est liée. C'est un film unique qui fait tellement corps avec l'intériorité de celle qui lui donne vie, qu'il en devient un document pour l'histoire, une incarnation de la mémoire, sans discours scientifique mais de manière profondément intime et sensible.

mardi 15 septembre à 20h30

suivi d'une rencontre avec les réalisateurs,
Tru'o'ng Minh Quý et Nicolas Graux



Les éléphants dans la brume

de Abinash Bikram Shah

Népal, 2026, VOSTF, 1h43

Avec Pushpa Thing Lama, Sahab Din Miya

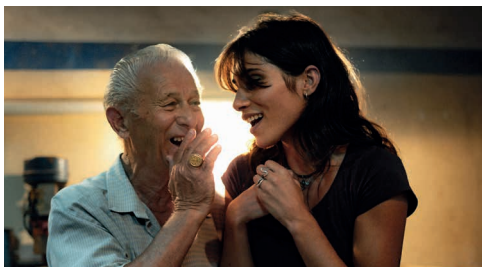
Prix du Jury Un certain regard, Festival de Cannes

sortie
nationale

du 23 au 29 septembre

Premier film népalais sélectionné au Festival de Cannes où il a fait sensation, **Les éléphants dans la brume** ne se contente pas (ce qui est pourtant déjà beaucoup) de nous amener des images d'un pays si rarement présent à l'écran. Il nous plonge de surcroît, et de manière passionnante, dans une réalité méconnue et pourtant profondément inscrite dans plusieurs sociétés d'Asie du Sud : celle des Kinnar, communautés transgenres ancestrales qui, comme le souligne le réalisateur, ont « *redéfini les liens familiaux, en créant des lignées matrimoniales qui ne reposent pas sur les liens du sang, mais sur l'entraide, le soin et l'amour* ».

Vivant dans une communauté nichée au cœur d'une forêt peuplée d'éléphants sauvages (fascinant décor dont Abinash Bikram Shah utilise avec force le potentiel), Pirati rêve de s'échapper avec l'homme qu'elle aime. Mais une de ses filles disparaît soudainement et elle ne pense alors plus qu'à une chose - la retrouver - et est prête à tout pour cela. **Les éléphants dans la brume** devient alors un saisissant thriller qui, tout en décrivant la complexité des relations qu'entretiennent les sociétés d'Asie du Sud avec les communautés Kinnar, entre rejet et presque vénération, parle de sentiments universels (le besoin de sécurité, la peur de perdre un être cher) qui dépassent toutes les différences.



Le Chant des oliviers

de Alex Camilleri

Malte, 2026, VOSTF, 1h48

Avec Michela Farrugia, Nenu Borg

du 30 septembre au 6 octobre

sortie
nationale

Voilà encore une surprise inattendue, venue d'une île - Malte - dont il nous parvient si rarement des images et des sons (et quels sons !). **Le Chant des oliviers** est une fiction attachante, simple et juste, à l'évidente valeur universelle. Il débute en nous faisant découvrir le ghana, un chant traditionnel maltais qui, bien que très différent musicalement, résonne étonnement, et de manière réjouissante, avec le rap et ses joutes.

Le Chant des oliviers est d'abord l'histoire d'une rencontre : celle de Mar, jeune femme qui rêve de fuir cette île qu'elle ne peut plus supporter, et de Nenu, chanteur de ghana (Nenu Borg dans son propre rôle qui, à 82 ans, apparaît pour la première fois à l'écran et l'illumine de sa présence, à la fois frêle, malicieuse et forte).

À la mort de sa mère, Mar hérite de trois terrains dont elle ne savait rien et dont la vente pourrait lui permettre de construire une nouvelle vie ailleurs. Mais encore faut-il trouver ces terrains dans des lieux si mal cartographiés. C'est là qu'apparaît Nenu, mémoire de cette terre, qui va accompagner la jeune femme à la rencontre d'un pays et d'une culture qu'elle ne connaissait au fond pas. Et **Le Chant des oliviers** devient alors une réflexion (on hésite à employer le mot tant il est question de ressenti et non de discours) sur l'identité, les racines, le sentiment d'appartenance et l'histoire dont on hérite sans le savoir. Et cela ne concerne pas que Mar, Nenu et Malte !



Événement !

Une actrice-réalisatrice haïtienne en avant-première au Tati !

Marie Madeleine

de et avec Gessica Génés

Haïti, 2026, VOSTF, 1h44

Et avec Béonard Monteau, Edouard Baptiste

avant-
première

Avant-première le mardi 6 octobre à 20h30

Présenté hors compétition à Cannes, **Marie Madeleine** fut un des chocs du Festival : un film fort qui nous plonge avec une authenticité bousculante, mais aussi pleine d'énergie lumineuse, dans la réalité - foisonnante, tourmentée et tout sauf univoque - d'Haïti.

Porté par sa fabuleuse actrice-réalisatrice qui se donne à corps perdu dans son film et entraîne avec elle sa non moins formidable troupe d'interprètes, **Marie Madeleine** joue de son clin d'œil biblique pour faire se rencontrer une prostituée, femme libre, c'est-à-dire, comme le dirait Nina Simone, « *sans peur* », et un jeune évangéliste prénommé Joseph. Malgré ce qui les oppose, elle et lui nouent une relation, et alors qu'il vacille dans sa foi, elle lui fait découvrir un monde où tout semble pouvoir se réinventer.

À l'image du pays dont elle veut absolument porter la réalité et l'effervescence, Gessica Génés signe un film qui semble lier les extrêmes : la dureté, voire la tragédie, mais aussi la beauté et la poésie. Un paradoxe de plus pour une œuvre incroyablement sensorielle qui mêle les émotions avec une sincérité et un abandon ô combien marquants.

mardi 6 octobre à 20h30

suivi d'une rencontre avec

l'actrice-réalisatrice, Gessica Génés



Fjord

de Cristian Mungiu

Roumanie, Norvège, 2026, VOSTF, 2h26

Avec Sebastian Stan, Renate Reinsve

Palme d'Or, Festival de Cannes

du 2 septembre au 6 octobre

Une famille roumano-norvégienne très pieuse s'installe dans un village au bord d'un fjord et est aussitôt intégrée. Mais le jour où une enseignante découvre des ecchymoses sur le corps de l'aînée, la communauté se demande alors si l'éducation traditionnelle que les enfants reçoivent n'en serait pas la cause.

Confrontant deux visions du monde, de la vie, des valeurs, Cristian Mungiu invente une sorte de cas d'école dont l'évidente valeur documentaire bouscule. Déroulant rigoureusement un récit toujours traversé d'une tension sourde, le cinéaste souligne l'engrenage dans lequel se retrouvent pris ses personnages pour mieux, par l'inconfort qu'il génère, provoquer des questionnements complexes.

sortie
nationale



Soudain

de Ryûsuke Hamaguchi

France, Japon, 2026, 3h18

Avec Virginie Efira, Tao Okamoto

Double Prix d'interprétation, Festival de Cannes

du 2 au 29 septembre

Soudain est l'histoire d'une amitié magnifique et lumineuse. Une amitié vivifiante, qui nourrit, ouvre encore plus à soi-même et sur le monde. Le double prix d'interprétation à Cannes, sensible et intelligent, est certainement à lire à l'aune de cette amitié : les deux actrices ne pouvaient être séparées et, en les honorant, le Jury a récompensé le film lui-même tant la relation entre ces deux femmes EST le film. Le résume dans son récit, mais aussi et surtout dans la puissance de son émotion.

Soudain est un film lumineux, doux, bouleversant. Un film qui, avec une finesse, une profondeur et une subtilité confondantes, aborde des sujets douloureux qu'il éclaire avec une humanité et une douceur apaisantes, réconfortantes.

sortie
nationale

L'Inconnue

de Arthur Harari

France, 2026, 2h20

Avec Léa Seydoux, Niels Schneider

du 2 au 22 septembre

Le point de départ de **L'Inconnue** est un argument fantastique : un homme se retrouve dans le corps d'une femme. Mais Arthur Harari fait le choix de traiter son sujet d'une manière quasi naturaliste : si la situation est incroyable et isole les protagonistes dans l'impossibilité d'en parler, de se faire comprendre, le réalisateur la porte à l'écran sans effets appuyés, nous entraînant dans une sorte d'ordinaire kafkaïen qui n'en est que plus saisissant.

sortie
nationale



Ouvrant moult interprétations sans en privilégier aucune, **L'Inconnue** nous plonge dans une foule de questions, déroulant son récit tel une ligne sinueuse parsemée de pistes, vraies ou fausses. Un véritable geste de cinéma qui lui a valu d'être salué du Prix Jean Vigo.

vendredi 4 septembre à 20h10 : projection suivie d'un commentaire « Face à L'Inconnue... »



Dégel

de **Manuela Martelli**

Chili, 2026, VOSTF, 1h48

Avec **Maya O'Rourke, Saskia Rosendahl**

du 2 au 8 septembre

De prime abord, **Dégel** a des allures de drame mêlé à une intrigue policière. Située dans l'hôtel d'une station de sport d'hiver au Chili, l'action se noue autour de la rencontre entre une enfant chilienne de 9 ans et une adolescente est-allemande de 14. La première, Inés, est la petite fille des propriétaires de l'hôtel. La seconde, Hanna, est une skieuse prometteuse qui va soudainement disparaître. Inés est la dernière à l'avoir vue alors qu'elle flirtait avec son cousin. Que sait-elle ? Que doit-elle dire ? **Dégel** engage son enquête avec ses questionnements que nous partageons mais qu'aucun personnage du film, à part Inés, ne connaît.

Mais nous sommes en 1992 et les deux protagonistes du film, aussi différentes soient-elles, ont en commun l'histoire récente de leur pays respectif. Le Chili (marqué par les disparus de Pinochet) et la RDA (qui n'existe plus) viennent de sortir de dictatures. Celles-ci ont évidemment laissé des traces et le travail de mémoire comme l'examen de leurs crimes n'ont pas été menés. En dehors de la question, évidemment sous-entendue par le film, de savoir ce qu'il en est plus de 30 ans après, cette toile de fond se révèle progressivement de plus en plus essentielle. On comprend alors, au gré d'un récit multipliant les signes sans rien expliciter, combien **Dégel**, au titre savamment choisi, est en fait une passionnante parabole qui, utilisant le tension du thriller, interroge la manière dont un pays peut se confronter - ou pas - à son histoire, à ses fantômes.



The Good Sister

de **Sarah Miro Fischer**

Allemagne, 2026, VOSTF, 1h36

Avec **Marie Bloching, Anton Weil**

sortie
nationale

du 2 au 15 septembre

Rose adore son frère, Sam, avec qui elle entretient une intense relation de complicité. Un jour, elle est convoquée comme témoin : son frère est accusé de viol. Elle ne comprend pas. Elle aime tellement Sam, il est si formidable. Comment pourrait-il avoir commis un tel acte ?...

Premier long métrage saisissant de maîtrise, **The Good Sister** n'est pas un film-enquête. Ne quittant jamais Rose, il l'accompagne face à un séisme intérieur et au déchirement qui pourrait lui succéder. Le séisme est évidemment que son frère aurait pu commettre ce qu'il lui semble à mille lieux de pouvoir faire, le film interrogeant alors cette tendance à voir les coupables comme des personnes qui ne peuvent faire partie de notre cercle intime. Le déchirement, c'est, si l'acte est avéré, de devoir choisir de témoigner contre un proche auquel on est si attaché : il est ici question de liens familiaux, de la manière dont on peut s'arranger avec sa morale.

Refusant tout effet spectaculaire comme tout discours, psychologisant ou théorique, Sarah Miro Fischer se concentre sur les ressentis de Rose qu'elle nous fait partager en épousant son rythme intérieur, ce qui nous vaut certaines scènes dont la rigueur du traitement a quelque chose d'impressionnant. Servie par une époustouflante Marie Bloching, capable d'exprimer avec une incroyable finesse des sentiments, des questionnements et des tourments intérieurs, la réalisatrice signe un film intime qui interroge profondément tout en suscitant l'émotion.

ciné-café vendredi 4 septembre à 13h30



La Vie d'une femme

de **Charline Bourgeois-Tacquet**

France, 2026, 1h38

Avec **Léa Drucker, Mélanie Thierry, Charles Berling**

du 9 au 29 septembre

sortie
nationale

Après **Pauline asservie** (le court qui l'a révélée) et **Les Amours d'Anaïs**, son premier long, deux comédies-portrait d'une trentenaire portées par Anaïs Demoustier, Charline Bourgeois-Tacquet change de ton et s'intéresse à une autre période de la - comment le dire autrement ? - vie d'une femme. Ainsi, sans être grave et en gardant même une forme de légèreté, voire d'allégresse, **La Vie d'une femme** est plus sérieux, déployant une chronique du quotidien pour brosser, avec beaucoup de justesse, le portrait - en mouvement - d'une femme d'une cinquantaine d'années, reconnue dans sa vie professionnelle, installée dans son couple, s'occupant de sa mère avec attention.

S'appuyant sur une remarquable Léa Drucker dont elle utilise à merveille l'image - une espèce d'assurance, une maîtrise d'elle-même, une autorité affirmée - Charline Bourgeois-Tacquet va peu à peu faire se craqueler la figure, voire la posture, de cette femme dont le chemin de vie paraissait pourtant tracé.

Avec beaucoup de subtilité, sans discourir, enchaînant les situations à un rythme soutenu, le film touche ainsi à une réalité intime, intérieure, inscrite dans notre époque. Mais il n'en a pas moins une valeur universelle que semble souligner son titre, nous invitant à lire, derrière le parcours et le portrait de cette femme, une réalité qui traverse le temps et qui ne s'imposerait pas à un homme.

ciné-café **jeudi 17 septembre à 14h**

Retour de Cannes : Le Tati fait 11 - 12 - 13 septembre



Initié par le Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR), association de salles dont le Tati fait partie, **Retour de Cannes** lance la saison en vous proposant, un week-end durant, de jouer les festivaliers et festivalières.

Les **11, 12, 13 septembre**, venez découvrir **en avant-premières sept films** repérés sur la Croisette : six, choisis conjointement avec le GNCR, seront suivis d'une rencontre ; le septième (Cf ci-dessous), que nous avons ajouté pour qu'enfants et adultes partagent une séance, se prolongera en grignotant...



Dimanche 13 septembre à 11h Le Corset

de **Louis Clichy**

France, 2026, 1h31

Prix du Jury Un certain regard, Festival de Cannes
Prix du Public et du Jury, Festival d'Annecy

Brillant animateur passé par les Studios Pixar (**Wall-E, Là-haut**), co-réalisateur de deux **Astérix**, Louis Clichy signe ici son premier long métrage en solitaire : un film personnel qui brille autant par son style (un beau et lumineux dessin à l'aquarelle et à l'encre de Chine), son animation fluide et enjouée, et son regard, chaleureux, malicieux, joyeux et émouvant à la fois, sur l'enfance et l'évolution du monde agricole dans les années 1980.

ciné-grignotis **dimanche 13 septembre à 11h**



Vendredi 11 septembre à 18h Merci d'être venu

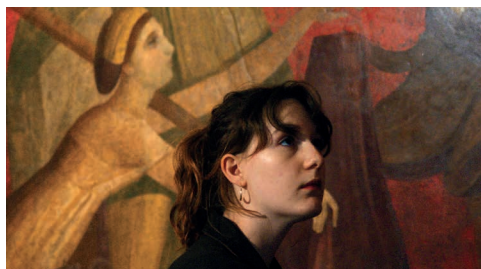
de **Alain Cavalier**

France, 2026, 1h22

À 94 ans, Alain Cavalier nous offre ce qui semble bien être son ultime film et il n'a rien d'un film-testament, plutôt de l'assemblage de nouvelles pages de son journal intime qui, mises bout à bout, témoignent de l'émerveillement de cet éternel jeune homme malicieux face à la vie et de son véritable bonheur de la filmer.

Merci d'être venu débute en 2011, à la fin du tournage de **Pater**, et nous amène jusqu'à aujourd'hui ou presque. Se donnant comme seul fil conducteur de respecter la chronologie, Alain Cavalier accueille ce qui se présente dans ses journées, sans chercher une cohérence et en acceptant d'y mêler des choses fortes, importantes, voire exceptionnelles, et d'autres anecdotiques, dérisoires, triviales. Tout cela, nous fait ressentir le cinéaste, compose une existence, et c'est évidemment ce qui l'enchant et ce qu'il veut partager avec nous, en toute simplicité, en toute complicité.

Merci d'être venu est ainsi parsemé d'anecdotes, d'instantanés de vie, seul ou avec d'autres (l'amitié, l'amour ont une importance énorme), d'éléments autobiographiques, de réflexions profondes, graves ou légères. C'est un film sans prétention qui raconte juste le plaisir de vivre, dans ses moindres moments, et jusqu'au bout.



Vendredi 11 septembre à 20h30 La Gradiva

de **Marine Atlan**

France, 2026, 2h25

Avec **Colas Quignard, Suzanne Gerin, Antonia Buresi**
Grand Prix Semaine de la Critique, Festival de Cannes

Dans **La Gradiva**, au milieu des ruines de Pompéi et de ses corps figés dans la mort, il y a surtout la vie : un groupe de lycéens et de lycéennes venu-es de France pour un voyage scolaire. Elles et eux ont l'énergie débordante de leur âge et la manière, stupéfiante de naturelle et de réalisme, dont Marine Atlan les fait vivre - intensément - à l'écran, ajoute à cette vitalité.

C'est la première qualité de ce film choral qui sonne comme une révélation : sa justesse et sa capacité, grâce à de formidables jeunes interprètes, à nous faire réellement participer à ce voyage - un voyage que la réalisatrice restitue en prenant le temps de déployer des scènes qui épousent la dynamique désordonnée d'un groupe.

Et puis, subtilement, progressivement, des figures se détachent - des histoires, des parcours, des personnalités. Marine Atlan, dans la légèreté comme dans la gravité, introduit de la nuance, de la complexité, et révèle ce qui peut se cacher derrière cette figure du groupe d'adolescent-es. On n'en dira forcément pas davantage, laissant le film nous emmener, réaliste et romanesque à la fois, dans ce qui est au final bien plus qu'un voyage scolaire.

vendredi 11 septembre à 18h
suivi d'une **rencontre avec** la monteuse,
Zoé Chantre

vendredi 11 septembre à 20h30
suivi d'une **rencontre avec** le monteur
Guillaume Lillo

Retour de Cannes : Le Tati fait son Festival

11 - 12 - 13 septembre



Samedi 12 septembre à 18h Cœur secret

de **Tom Fontenille**

France, 2026, 1h28

C'est un film à la première personne du singulier tant il est indispensable, afin que l'histoire puisse être racontée, que Tom Fontenille y prenne sa place. Tant il apparaît aussi indispensable qu'il en soit acteur, qu'il en fasse partie, afin que cette histoire puisse vivre, c'est-à-dire ne pas être figée dans sa situation de départ.

Mais c'est également - et surtout - un film à la première personne du pluriel tant il appartient aussi, avec son histoire, à la sœur de Tom Fontenille, qui partage l'incompréhension, voire la colère, qui lui donne naissance. Tant il appartient également à leur père dont le « secret » a pu y trouver la possibilité d'exister. Tant il appartient aussi, quelque part, à leur mère disparue dont l'absence est une continue et sourde présence.

C'est un film de famille avec sa propre histoire que Tom Fontenille nous offre en partage et l'on ne saurait trop insister sur la si belle et touchante émotion, même lorsqu'elle se fait douloureuse, qu'il nous fait vivre. Mais c'est aussi un film qui, de manière universelle, parle avec sensibilité de ce qui se tisse, voire se trame, entre les membres d'une même famille. Les attentes. Les besoins. Les incompréhensions. Les blessures et les joies. La capacité de se rencontrer réellement afin de (re)construire ensemble une histoire singulière.

samedi 12 septembre à 18h

suivi d'une **rencontre avec le producteur, Martin Bertier**



Samedi 12 septembre à 21h Virages

de **Céline Carridroit & Aline Suter**

Suisse, 2026, 1h29

Avec **Johanna Schopfer, Rocco Senatore, Leticia Ramos**

Virages est une surprise continue. Et il n'a pas besoin pour cela de bâtir un univers et des personnages hors normes (en tout cas, au sens où on le dit souvent d'un cinéma qui veut « nous en mettre plein la vue »), de multiplier les effets, d'échafauder un scénario complexe. Au contraire, **Virages** est un film simple (et pas du tout simpliste) et modeste (ce qui ne l'empêche pas d'être riche et profond), inscrit dans le quotidien (mais de manière doucement décalée) et réalisé avec une douceur, une clarté et une précision posées et apaisantes. C'est aussi un film attachant, plein d'humanité, parsemé de notes d'humour et d'une fantaisie discrète.

Virages est porté par un personnage que l'on a l'impression de n'avoir jamais vu au cinéma et qui n'a pourtant rien de tapageur, d'ostentatoire. Il traîne au contraire une nonchalance bonhomme qui dit sa manière de vouloir mener sereinement sa vie tout en cachant une détermination assurée. La réalisation semble épouser sa façon de vivre et adapter son rythme et sa composition pour être au plus juste avec lui - avec elle. Car **Virages**, c'est l'été de Johanna et l'on vous en a déjà trop dit : il faut maintenant vous laisser aller au plaisir insolite de le passer avec elle.

samedi 12 septembre à 21h

suivi d'une **rencontre avec Valérie Bert, réalisatrice, membre du comité de programmation de la sélection ACID**



Dimanche 13 septembre à 17h30 Les Roches rouges

de Bruno Dumont

France, 2026, 1h30

Avec Kaylon Lancel, Kelsie Verdeilles, Louise Podolski

Résumé, **Les Roches rouges** donne la sensation d'être en terrain connu : deux bandes, une romance et une rivalité. Le tout bonifié par un décor somptueux de bord de mer, avec ses falaises rouges, son viaduc, sa mer d'un bleu profond, sa lumière étincelante. Mais les protagonistes, livrés à eux-mêmes, n'ont que 5 ou 6 ans et s'adonnent à des activités, souvent dangereuses, qui ne sont pas de leur âge. Dans ce décalage, il y a toute la singularité du film de Bruno Dumont, qui est accentuée par sa manière de faire jouer ses jeunes interprètes (dont le cinéaste ne cherche pas à masquer la direction ni la spontanéité de faire ce dont ils ont envie), sa façon d'alterner plans larges et gros plans, actions (elles-même dilatées) et temps morts.

Les Roches rouges est un film insolite et pourtant si limpide. Mû par le désir de capter la joie de l'enfance (qui semble être son véritable sujet) en l'imbriquant dans un récit classique, Bruno Dumont livre une œuvre pure et dépouillée, qui se moque du réalisme, pour, dans la clarté de son geste improbable, nous inviter à jouer avec lui et ses tout jeunes interprètes.

dimanche 13 septembre à 17h30 suivi d'une **rencontre avec Ariel Schweitzer**, historien et critique de cinéma, membre de la rédaction des Cahiers du cinéma



Dimanche 13 septembre à 20h30 Six mois dans la maison rose et bleue

de Bruno Santamaría Razo

Mexique, 2026, VOSTF, 1h44

Avec Jade Reyes, Sofia Espinosa, Lázaro G. Rodríguez

Mexico, début des années 1990. Bruno grandit dans une famille joyeuse et insouciante. Le jour de ses onze ans, il apprend que son père est malade mais tout le monde continue à chanter et danser pour conjurer le sort, comme dans une chanson de salsa.

Trente ans plus tard, Bruno Santamaría Razo cherche à se rappeler de cette période de son enfance. Il revisite les souvenirs qu'il ne pouvait tout à fait interpréter enfant. Il interroge aussi ses proches et cela donne de saisissants moments documentaires qui éclairent avec force, voire électrisent la fiction qu'il compose aujourd'hui avec une maîtrise impressionnante.

Six mois dans la maison rose et bleue, qui brille par sa reconstitution joyeuse d'une époque dans un milieu modeste, est ainsi une chronique initiatique, pleine de charme et non dénuée d'humour. Mais c'est aussi l'histoire d'une famille, d'un couple déchiré par une maladie que l'on ne veut ni regarder ni nommer. Une maladie dont la présence comme le silence qui l'entoure vont marquer un enfant et sans doute tellement déterminer son parcours que, devenu cinéaste, il en fera le sujet de son premier film de fiction.

dimanche 13 septembre à 20h30 suivi d'une **rencontre avec Laura Pertuy**, journaliste cinéma, membre du comité de sélection de la Semaine de la Critique



Adieu monde cruel

de **Félix de Givry**

France, 2026, 1h33

Avec **Milo Machado-Graner, Jane Beever**

du 16 au 29 septembre

Il faut le dire avant d'en résumer le propos qui pourrait laisser penser à un film social : très clairement influencé par le cinéma de François Truffaut dont on retrouve la délicatesse, le plaisir du récit et celui de s'attacher à des personnages, **Adieu monde cruel** est un roman d'apprentissage, sensible et mélancolique, qui semble hors du temps.

C'est donc l'histoire d'Otto, 14 ans, victime de harcèlement scolaire. N'en pouvant plus, il décide de mettre fin à ses jours et envoie très largement une lettre de suicide pour en expliciter les raisons. Mais il rate son passage à l'acte et, pensant qu'il ne peut pas réapparaître maintenant que son courrier est parti, il se cache. Jusqu'au moment où une jeune fille de son établissement le reconnaît et décide de l'abriter en secret.

Otto, c'est Milo Machado-Graner, une présence déjà marquante à l'écran : c'est lui qui incarnait cet enfant aveugle du couple d'**Anatomie d'une chute**. Il est peu de dire que le retrouver, continuer à le voir grandir au cinéma, a quelque chose de particulièrement émouvant. Il forme ici avec Jane Beever un touchant duo d'âmes solitaires et blessées qui vont, ensemble, s'inventer un espace intime, comme hors du monde, qui va leur permettre de réenchanter leur existence. Ainsi, en partant d'une situation violente jamais minimisée, Félix de Givry compose un film qui brille par sa douceur et sa lumière et l'on sent que ce n'est une posture mais une conviction. Une manière, pleine d'humanité, de croire que la vie peut toujours prendre le dessus.



Rose

de **Markus Schleinzner**

Allemagne, 2026, VOSTF, 1h34

Avec **Sandra Hüller, Carolina Braun, Marisa Growaldt**

du 16 au 29 septembre

Au début du XVII^e siècle, un mystérieux soldat arrive dans un village isolé d'Allemagne. De nature discret et modeste, le visage défiguré par la cicatrice laissée par une balle, cet étranger se présente comme l'héritier d'une ferme abandonnée et produit un document pour étayer ses dires auprès des villageois méfiants. Au fil du temps, il parvient à dissiper leurs doutes et, travailleur et craignant Dieu, il s'intègre à la communauté. Cependant, comme le titre du film ne le cache pas, cet étranger est effectivement un imposteur, et davantage même que ce que les villageois peuvent penser, car c'est une femme qui se cache sous ses habits d'homme.

Tiré d'une histoire vraie, porté par une fabuleuse Sandra Hüller (**Toni Erdmann, Anatomie d'une chute, La Zone d'intérêt**), **Rose** est une chronique historique qui, en déroulant rigoureusement et posément son récit, captive autant par la tension inhérente à la difficulté de tenir l'imposture sur la durée que par ses enjeux.

Du récit, nous ne dévoilerons évidemment rien de ses tours et détours, mais nous soulignerons juste la malice d'une voix-off qui accompagne et commente les moments-clés avec une distance et une ironie qui donnent au film des allures de fable.

Quant aux enjeux, leur manière de résonner aujourd'hui est passionnante et ce n'est pas le moindre mérite de Markus Scheinzner et de sa grande actrice d'avoir fait de Rose, cette femme qui porte des pantalons « *parce que cela la rend libre* », une figure féministe forte et inoubliable.



Après avoir exploré une période précise du cinéma (les années 1920) puis une cinématographie nationale (l'Allemagne), nous avons, pour cette saison 2026-27, souhaité croiser l'espace et le temps en nous intéressant aux grands espaces états-uniens et

à leurs représentations cinématographiques. Nous pouvons en effet parler de croisement car cette notion de grands espaces entrera forcément en écho avec l'histoire du territoire états-unien.

Nombreuses sont les pistes que nous pourrions cartographier lors de cette traversée : l'arrivée des colons européens sur la côte Est, le mythe de la frontière lié à la conquête de l'Ouest, l'amnésie sur le sort (la disparition) des peuples autochtones chassés par les pionniers et les colons, l'installation de l'industrie du cinéma américain à Hollywood juste au bord du Pacifique (ultime frontière de cette expansion ?), la recherche de nouveaux territoires à découvrir (exploiter ?)... Cette traversée nous offrira aussi le plaisir simple et réjouissant de redécouvrir la richesse et la variété de ces grands espaces états-uniens et voir comment ceux-ci ont imprégné notre imaginaire de spectateurs et de spectatrices.

La Prisonnière du désert

de John Ford

États-Unis, 1956, VOSTF, 1h58

Avec John Wayne, Jeffrey Hunter, Natalie Wood

du 16 au 22 septembre

En 1868, trois ans après la guerre de Sécession durant laquelle il a combattu auprès de l'armée confédérée, Ethan Edwards revient au domicile de son frère Aaron dans l'ouest du Texas. Peu de temps après, la ferme est attaquée et toute sa famille massacrée. Seule sa nièce Debby semble rescapée, enlevée par les Comanches. Accompagné de son neveu Martin, il part à sa recherche à travers l'immensité de l'Ouest américain...

La Prisonnière du désert fait partie de ces rares films qui habitent l'imaginaire cinématographique lié à un pays (les États-Unis) et à un genre intrinsèquement lié à ce territoire (le western). La longue quête que vont mener Ethan et Martin questionne la cohabitation hostile entre des habitants d'un



même territoire (peuples autochtones et fermiers d'origine européenne) et fissure la figure du héros archaïque des westerns classiques qui ne sait plus trouver sa place dans un monde qui change. En cela, le film entre en écho avec ce que sont les années 1950 aux États-Unis : une période charnière politiquement où les idées progressistes commencent à bousculer les vieilles croyances.

À la fois épique, lyrique, intimiste et métaphysique, ce chef-d'œuvre de John Ford est la parfaite voie d'entrée pour notre traversée des grands espaces états-uniens.

Jeudi 17 septembre à 20h30 : film présenté et commenté



Les Survivants du Che

de Christophe Dimitri Réveille

France, Espagne, 2026, VOSTF, 1h38

du 23 au 29 septembre

Les Survivants du Che est de ces surprises que nous offre parfois le cinéma en nous révélant une histoire ignorée dont on ne comprend pas comment elle ne nous a pas été contée plus tôt tant elle est passionnante, touchante, pleine de sens et révélatrice d'une époque (ou de plusieurs), et tant elle raconte la « grande histoire » d'une manière à la fois riche, précise et inédite.

Les Survivants du Che nous ramène en 1967, au moment où Che Guevara va être exécuté. Il se trouve alors en Bolivie où, suivi par quelques fidèles, il tente d'étendre la Révolution au-delà de Cuba avec un groupe de guérilleros, majoritairement Boliviens, qui prend le nom d'Armée de libération nationale. Après leur dernière bataille et la mort du Che, six de ces guérilleros dont trois Cubains, poursuivis par 4000 soldats, vont se lancer dans un périple extraordinaire de 2400 kilomètres à travers la Bolivie dans l'espoir de rejoindre Cuba.

Soixante ans plus tard, c'est leur histoire que raconte **Les Survivants du Che**. D'abord avec les derniers camarades encore en vie et l'on peine à qualifier l'émotion que l'on ressent à les voir et les entendre. Mais aussi avec d'autres témoins (dont Régis Debray racontant son arrestation et son interrogatoire). Et même des militaires et un agent de la CIA dont les témoignages sont saisissants. Revenant sur les lieux, utilisant l'animation pour reconstituer et rendre vivantes les scènes essentielles, dévoilant des archives rares, **Les Survivants du Che** est un chapitre d'une histoire oubliée, racontée avec ce qu'il faut de romanesque et que l'on découvre captivé.



Les Roches rouges

de Bruno Dumont

France, 2026, 1h30

sortie
nationale

Avec Kaylor Lancel, Kelsie Verdeilles, Louise Podolski

avant-première le 13 septembre
puis du 23 septembre au 6 octobre

Présenté dans le cadre de *Retour de Cannes* (Cf. p. 9), **Les Roches rouges** revient déjà au Tati. L'occasion d'essayer de mieux appréhender cette manière qu'à Bruno Dumont de signer un film étonnant, singulier, atypique (on ne sait quel terme utiliser) avec presque rien : deux bandes rivales, une romance, le bord de mer, l'été, des falaises (décor fabuleux dans une clarté éblouissante).

D'abord, il y a la surprise face à ces enfants de 5 ou 6 ans : leurs jeux (dangereux), leurs relations, leurs sentiments, leur autonomie ne sont pas de leur âge. Mais ils ne sont pas pour autant des adultes en miniature, loin de là (la spontanéité et la joie de l'enfance sont au cœur du film).

Ensuite, la manière, que l'on ne peut qualifier que de « non naturaliste », avec laquelle Bruno Dumont les fait jouer (ou plutôt les saisit) ne ressemble jamais à ce que l'on demande habituellement aux enfants d'être et de jouer au cinéma.

Encore, il y a, filmés en grand angle, l'alternance de plans larges, mettant en valeur les lieux (et les sons !), et de plans serrés, se concentrant sur les visages, les mimiques. Et puis ce rythme qui semble étirer le temps en refusant aux soubresauts de l'intrigue de donner le tempo.

Simple et limpide, **Les Roches rouges** n'en est pas moins un film à part qui confirme la place particulière et passionnante qu'occupe son auteur dans le paysage cinématographique.

dimanche 13 septembre à 17h30 suivi
d'une rencontre avec Ariel Schweitzer,
historien et critique de cinéma, membre
de la rédaction des Cahiers du cinéma

Ressorties en versions restaurées
Deux grands classiques à (re)découvrir



Lawrence d'Arabie

de David Lean

Royaume Uni, 1962, VOSTF, 3h46

Avec Peter O'Toole, Anthony Quinn, Omar Sharif, Alec Guinness, Anthony Quayle, Claude Rains

Oscar 1963 : meilleurs film, réalisateur, montage, photographie, son et musique

du 23 au 29 septembre

En 1916, un jeune officier britannique, T. E. Lawrence, est chargé d'enquêter sur les révoltes arabes contre l'occupant turc. Celui qui deviendra Lawrence d'Arabie se range alors du côté des insurgés et, dans les dunes éternelles du désert, organise une guérilla...

« Célèbre fresque saharienne, **Lawrence d'Arabie** revient dans une restauration 4K à tomber de son fauteuil. (...) Tout le film consiste en une exploration par l'espace de la personnalité complexe et insaisissable de Lawrence. Dès l'ouverture, lors de ses obsèques, ceux qui l'ont connu donnent de lui des définitions contradictoires : un « poète », un « guerrier », un « exhibitionniste », un « grand homme » ou un simple « subalterne ». Parmi toutes ces facettes, des plus aux moins glorieuses, Lean repère surtout en Lawrence l'enfant qui refuse de grandir, plonge en terres arabes comme au pays des merveilles, se travestit pour mieux fuir son être occidental – la société de castes britannique, son racisme et son impérialisme. L'étendue traversée renvoie donc à l'énigme intime, l'infiniment grand à l'infiniment secret, à un déni si radical qu'il prend les dimensions du monde lui-même. »
Mathieu Macheret - Le Monde



Le Sud

de Victor Erice

Espagne, 1983, VOSTF, 1h34

Avec Omero Antonutti, Sonsoles Aranguren, Iciar Bollain
du 30 septembre au 6 octobre

Dans l'Espagne des années 1950, Estrella, huit ans, vit avec ses parents au nord du pays. Son père, médecin taciturne et mystérieux, est originaire du Sud de l'Espagne, région qu'il n'évoque jamais. Intriguée par ses silences, Estrella grandit en essayant de percer le mystère qui entoure la jeunesse et les blessures passées de cet homme qu'elle admire profondément.

« Construit comme une enquête immobile, ce deuxième opus d'une filmographie qui n'en compte que quatre – mais quatre merveilles étalées sur cinquante ans, –, épouse, comme dans **L'Esprit de la ruche**, le regard d'une fillette (...).

Si la petite fille, fascinée par ce père sourcier, lui prêtait un pouvoir quasi magique – déceler l'eau qui frémit sous la terre, comme on regarde sous la peau du monde –, la découverte d'un pan inconnu de son histoire va dessiller son regard, le ramener à son humaine condition, faible et défaillante, sans pour autant dissiper les zones d'ombre. La réalisation d'Erice tout en grâce retenue, en ellipses, jouant sur le clair-obscur et de lents fondus au noir, magnifiant la beauté picturale des plans, semble prolonger cette approche lacunaire : des êtres aimés, on ne connaît que d'infimes facettes, les autres restant plongées dans les ténèbres. »

Nathalie Dray - Libération

ciné-café vendredi 2 octobre à 13h30

Les soirées uniques



Lundi 21 septembre à 20h30 en prélude à Jazzimut **The Connection**

de Shirley Clarke

États-Unis, 1961, VOSTF, 1h50

Avec **Warren Finnerty, Jerome Raphael**

Attendant leur dealer à Greenwich Village, huit copains acceptent, moyennant finance, d'être filmés par le documentariste Jim Dunn et de se raconter. Parmi eux, quatre jouent du jazz.

Faux documentaire et véritable choc, le premier film de la trop méconnue Shirley Clarke est un manifeste anti-Hollywood et anti-idéologie dominante qui, plus de soixante ans après, impressionne encore. Document précieux sur la contre-culture du début des années 1960, le film enthousiasme par sa bande-son exceptionnelle.

Lundi 21 septembre à 20h30
suivi d'un échange entre jazz et cinéma

Mardi 29 septembre à 20h45 en partenariat avec l'Association Mire **Elliptic** et deux autres courts

de Els Van Riel

Belgique, 2026, 1h - **projection en 16mm**

Aux frontières des arts plastiques et du cinéma, **Elliptic** est un film hors norme qui s'affranchit des codes du récit et du cadre rectangulaire du cinéma. **Elliptic** est en forme de cercle. Un cercle dans lequel la cinéaste explore sur pellicule 16mm les infinies richesses des reflets de la lumière, de la profondeur de champs des paysages filmés. De délicates manipulations de la focale de la caméra guident

mardi 29 septembre à 20h45 : projection suivie d'un **rencontre** avec la réalisatrice, **Els Van Riel**



Lundi 5 octobre à 20h dans le cadre des Semaines d'Information sur la Santé Mentale **La lumière ne meurt jamais**

de Lauri-Matti Parppei

Finlande 2026, VOSTF, 1h48

Avec **Samuel Kujala, Anna Rosaliina Kauno**

Parce qu'il résonne avec le thème de ces Semaines d'information en contant l'histoire d'un flûtiste qui va traverser sa dépression en se lançant dans d'insolites projets musicaux, ce film qui avait été accueilli avec enthousiasme en début d'année revient pour notre plus grand plaisir.

Une précieuse occasion de ne pas manquer cette comédie décalée attachante qui chante l'amitié et la beauté des relations humaines.

Lundi 5 octobre à 20h
suivi d'une rencontre avec des membres
de l'Association Vents Portants 44



l'action et le rythme et capturent les surprises du réel. Ce voyage sensoriel et radical est d'une beauté visuelle inoubliable.

Deux autres courts métrages d'Els Van Riel compléteront cette séance exceptionnelle.



Notre salut

de Emmanuel Marre

France, 2026, 2h33

Avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke

Prix du scénario, Festival de Cannes

du 30 septembre au 6 octobre

Largement remarqué à Cannes, **Notre salut** est de ces films discrètement et subtilement hors des schémas habituels, saisissant autant par la force inattendue de son sujet que par sa manière de le traiter.

En s'inspirant de la vie de son arrière grand-père et particulièrement de sa correspondance avec son épouse, le cinéaste plonge dans la France de la Seconde Guerre mondiale pour raconter le parcours d'un collabo ordinaire, entre conviction et arrivisme, dans une passionnante et remarquable précision de la (ou des) petite(s) histoire(s) qui compose(nt) la grande.

Sa façon de nous faire vivre, non sans humour parfois, des moments d'une vie dont l'ordinaire s'avère terrible, a quelque chose de saisissant, voire fascinant, et évidemment inquiétant, mais sans jamais être souligné par des effets appuyés ou un discours explicatif. Assumant, ici de manière ludique, là d'une façon plus discrète, des anachronismes qui fonctionnent parfaitement, le réalisateur prend le temps de déployer précisément un destin anonyme qui a servi les desseins que l'on sait en lui donnant une dimension et une profondeur qui dépassent le temps. Car **Notre salut**, avec une force contenue, souterraine, et en refusant le spectaculaire, parle avec précision d'une époque pour mieux la faire résonner, et de manière évidente et riche, avec notre présent.

jeudi 1^{er} octobre à 20h

suivi d'une rencontre avec le réalisateur,
Emmanuel Marre

sortie
nationale



Écrire la vie

Annie Ernaux racontée par
des lycéennes et des lycéens

de Claire Simon

France, 2026, 1h30

du 30 septembre au 6 octobre

Répondant à une commande (un film sur Annie Ernaux), Claire Simon, qui a su raconter si bien l'adolescence (**800 km de différence**, **Premières solitudes**) signe un film personnel qu'elle réalise... sans la première écrivaine française à recevoir le Nobel, mais en faisant entendre ses mots et, surtout, en montrant leur actualité, leur pertinence, leur force et combien ils parlent à des lycéens et lycéennes aux quatre coins de la France, de Cayenne à Sarcelles.

Dans un dispositif claire et simple où la parole et l'écoute ont les premiers rôles, la réalisatrice nous fait partager la manière dont ces adolescents et adolescentes s'emparent des écrits de celle qui, pour beaucoup, incarne l'émancipation individuelle et collective, et ce qu'elles et eux ont à nous dire en retour de leur propre vécu.

Une démarche et un film qui ont touché Annie Ernaux dont il paraît si naturel et si juste, en prolongement du geste de Claire Simon, de laisser ses mots finir cette présentation et introduire la projection : « *Le rêve, c'est d'être absente comme dans ce documentaire. C'est un film qui rend heureux. Et c'est bien, les films qui rendent heureux, quand ils sont justes et qu'ils ne font pas voir la vie faussement. Là, on voit la réalité de jeunes qui ne sont pas ce que l'on dit qu'ils sont. Ils s'intéressent aux questions importantes, l'amour, le sexe, les parents, le milieu social. Voir la jeunesse, dans son présent, c'est enthousiasmant.* »

les p'tits tati



Pompon Ours, petites balades et grandes aventures

5 courts métrages de **Matthieu Gaillard**
France, 2022, 36min

du 2 au 8 septembre

dès **3** ans

Une nouvelle journée se lève sur la forêt et Pompon se demande ce qu'il va pouvoir faire aujourd'hui ? Écrire un poème, fabriquer une constellation ?... Pompon est prêt à vivre des aventures pleines de joie et de poésie avec tous ses amis !

Adaptation de livres de Benjamin Chaud, ce joli programme au graphisme doux et à l'animation fluide s'adresse à merveille aux plus petits.

Rappel : Ciné-grignotis **dim. 30 août à 11h**



Wallace et Gromit : Cœurs à modeler

2 courts métrages de **Nick Park**
Royaume Uni, 1995/2008, VF, 59 min

du 9 au 15 septembre

dès **5** ans

Rassemblant deux films réalisés à plus de dix ans d'écart (dont l'oscarisé **Rasé de près**), ce programme introduit un élément romantique (à la façon des Studios Aardman, ne nous y trompons pas !) dans l'univers de Wallace et Gromit.

Folle virtuosité de l'animation en pâte à modeler, humour délirant, personnages hauts en couleur (dont Shaun le mouton pour sa première à l'écran) : irrésistibles plaisirs en vue pour petits et grands !

Le Corset

de **Louis Clichy**
France, 2026, 1h31

dès **7** ans
avant-première

Prix du Jury Un certain regard, Festival de Cannes
Prix du Public et du Jury, Festival d'Annecy
avant-première le 13 septembre à 11h

Dans une ferme au cœur de la Beauce, à la fin des années 1980, Christophe, 11 ans, règle ses pas sur ceux de son père. Mais à l'école, à la maison, sur le tracteur, Christophe penche... et tombe. Il est obligé de porter un corset pour tenir droit. Tandis que la ferme traverse des moments difficiles, Christophe grandit comme il peut. Il découvre la musique et fait la rencontre de Clara, avec qui tout semble devenir possible.

Nouveau réjouissant exemple d'un film d'animation qui s'adresse brillamment aux enfants comme aux adultes, **Le Corset** est une chronique rurale



en même temps qu'un merveilleux regard sur l'enfance et la famille qui a, avec malice et sensibilité, des allures de récit d'apprentissage.

Magnifiquement réalisé à l'aquarelle et à l'encre de Chine, c'est, tout à la fois, un film joyeux et émouvant, réaliste et fantaisiste, qui nous transmet avec pudeur la tendresse de son auteur pour une région, un milieu, une époque et une période de la vie qui lui tiennent à cœur.

Ciné-grignotis en avant-première **dimanche 13 septembre à 11h**

Ma famille de samouraïs

de Célia Catunda

Brésil, 2026, VF, 1h22

dès 7 ans

du 16 au 22 septembre

São Paulo, années 1980... Noboru doit préparer pour l'école un exposé sur ses origines japonaises qu'il a toujours cherché à gommer. Il doit pour cela se tourner vers son grand-père Hidéo afin d'apprendre à connaître sa famille et l'histoire de l'arrivée de ce dernier au Brésil en 1920, quand il était encore un jeune homme.

Mais Hidéo, de nature plutôt grincheuse, a toujours refusé d'évoquer son passé. Heureusement, son épouse, adorable grand-mère, va réussir à le convaincre. Et voilà Noboru prêt à entendre le récit de cet exil et découvrir cette culture de l'autre bout du monde qui est celle de ses ancêtres...



Adaptation d'un roman d'Oscar Nakasato, **Ma famille de samouraïs** met en valeur une réalité que nous connaissons peu en France : celle de l'immigration japonaise au Brésil. Retrouvant la sincérité de l'écrivain, Célia Catunda parle à hauteur d'enfants de mémoire familiale, de l'importance des origines et de la richesse du croisement des cultures, délivrant, avec une touchante bienveillance, un message de tolérance à l'évidente valeur universelle.



Chien bleu et autres belles histoires de l'École des loisirs

Programme collectif de 5 courts métrages

France, 2026, 33 min

dès 3 ans

du 23 au 29 septembre

Il était une fois une petite oie à la recherche d'une chaussette verte, un ourson qui avait trouvé un bonnet, un étrange chien au pelage bleu, deux voisins lapins fâchés et une lérôte qui rêvait de neige plutôt que d'hiverner : cinq histoires publiées par l'École des loisirs et dont la précieuse maison d'édition a accompagné l'adaptation au cinéma.

Un programme original qui est aussi une façon inédite d'entendre et de voir ces classiques à destination des plus jeunes.



Le Cygne et l'Enfant

3 courts métrages de Miyoung Baek

Corée du Sud, 2013/2025, VF, 39 min

dès 7 ans

du 30 septembre au 6 octobre

Ce programme inédit est une invitation à plonger dans l'univers poétique, onirique et visuellement superbe de la réalisatrice sud-coréenne Miyoung Baek.

On y croise une femelle cygne face à ses œufs cassés en se demandant ce qui se passerait si on remontait le temps. On s'aventure avec un petit être et deux lapins dans un monde qui accueille les âmes et les histoires des objets oubliés. On part à la recherche de la lune avec un enfant et un poisson. Trois moments suspendus, pleins de grâce, pour petits et grands.

Calendrier

20h30 Rencontre

14h Animation

13h30 Bébés
bienvenus

Grands classiques
(p. 11 et p. 13)

Retour de Cannes
(p. 6-9)

Les p'tits tati
(p. 16-17)

Du 2 au 8 septembre	page	Mer 2	Jeu 3	Ven 4	Sam 5	Dim 6	Lun 7	Mar 8
L'Inconnue	4	13h30	15h15	20h10	16h10	18h30	15h30	20h30
The Good Sister	5	16h45	21h15	13h30	18h40	14h	20h40	16h45
Dégel	5	18h30	13h15	15h30		21h	13h30	18h30
Fjord	4	20h30		17h30	13h30	15h50	18h	
Soudain	4		17h45		20h30			13h15
Pompon Ours	16	16h				11h		

Du 9 au 15 septembre	page	Mer 9	Jeu 10	Ven 11	Sam 12	Dim 13	Lun 14	Mar 15
La Vie d'une femme	6	16h	21h	16h10	13h30	15h40	13h15	18h30
L'Inconnue	4	18h	13h15		15h20		15h	
The Good Sister	5		19h15			13h50	21h	14h
Fjord	4	20h30		13h30				15h50
Soudain	4		15h45				17h30	
Hair, Paper, Water	2							20h30
Merci d'être venu	7			18h				
La Gradiva	7			20h30				
Cœur secret	8				18h			
Virages	8				21h			
Le Corset	6					11h		
Les Roches rouges	9					17h30		
Six mois dans la maison rose et bleue	9					20h30		
Wallace & Gromit : cœurs à modeler	16	14h30			11h			
Le Corset	16					11h		

Bébés bienvenus : il est possible d'assister aux séances indiquées en jaune accompagné•e d'un bébé (jusqu'à 9 mois). Lumière tamisée, son baissé ; table à langer et chauffe-biberon à disposition.

Du 16 au 22 septembre	page	Mer 16	Jeu 17	Ven 18	Sam 19	Dim 20	Lun 21	Mar 22
La Vie d'une femme	6	21h10	14h	17h10	21h	17h	18h30	15h15
Rose	10	16h10		19h		19h	14h	21h
Adieu monde cruel	10	19h20	16h	20h50	19h10			13h30
Hair, Paper, Water	2	18h		15h40	17h45			17h05
Fjord	4		17h50		13h30		15h50	
L'Inconnue	4					20h45		18h30
Soudain	4					13h30		
The Connection	14						20h30	
La Prisonnière du désert	11		20h30	13h30				
Ma famille de samouraïs	17	14h30			16h10	11h		

Attention, les séances commencent à l'heure !

L'accueil du cinéma est ouvert une demi-heure avant les séances.

Retrait des places possible à la caisse du Tati une semaine avant chaque séance.

Du 23 au 29 septembre	page	Mer 23	Jeu 24	Ven 25	Sam 26	Dim 27	Lun 28	Mar 29
Les Roches rouges	12	17h	21h10	13h30	19h15	15h30	18h	16h40
Les éléphants dans la brume	2	14h	19h15	15h15	21h	13h30		18h20
Les Survivants du Che	12	20h30		19h		17h15	16h10	
Adieu monde cruel	10	18h45				21h		
Rose	10		13h30		17h30			
La Vie d'une femme	6			17h10		19h10		
Fjord	4			20h50			13h30	
Soudain	4							13h15
Elliptic et deux autres courts	14							20h45
Lawrence d'Arabie	13		15h15		13h30		19h40	
Chien bleu et autres belles histoires	17	16h			11h	11h		

Du 30 septembre au 6 octobre	page	Mer 30	Jeu 1 ^{er}	Ven 2	Sam 3	Dim 4	Lun 5	Mar 6
Notre salut	15	13h30	20h	20h	20h30	15h40	13h30	17h30
Les Roches rouges	12	17h20	18h	15h30	18h30	20h40	16h20	
Le Chant des oliviers	3	20h45	14h15		14h	18h40		15h20
Écrire la vie	15	19h	16h15		16h50			13h40
Fjord	4			17h15				
La lumière ne meurt jamais	14						20h	
Marie Madeleine	3							20h30
Le Sud	13			13h30		13h40	18h	
L'Enfant et le Cygne	17	16h30			16h	11h		

Les nouveaux tarifs du Cinéma Jacques Tati

En cette rentrée, afin de permettre au Cinéma Jacques Tati de s'adapter à l'environnement général et de poursuivre sa mission de service public de la culture, ses tarifs évoluent alors qu'ils n'avaient pas bougé depuis trois ans (pour les tarif Plein et Préférentiel (ex-Réduit 1)) et onze ans (pour le tarif Carte). Cette augmentation de 50 centimes a été pensée avec mesure et s'accompagne du maintien de deux tarifs qu'il nous a paru essentiel de pouvoir conserver à l'identique :

- le tarif Très réduit (ex-Réduit 2) pour les bénéficiaires des minima sociaux et ceux de l'allocation adulte handicapé.e (et leurs accompagnateurs et accompagnatrices) ;
- le tarif Séances p'tits tati (qui bénéficient aux adultes comme aux enfants).

Avec ce même souci d'attention à des publics spécifiques, nous avons même baissé (de 1 €) le tarif Réduit pour les moins de 26 ans, étudiant-es et personnes en recherche d'emploi. Enfin, tenant compte de retours que nous avons eu concernant la durée de validité des Cartes 6 places, nous avons étendu cette durée de six mois à un an (toujours de date à date).

Voici donc cette nouvelle grille tarifaire qui nous paraît équilibrée et à même de permettre au Cinéma Jacques Tati de mener son travail de découverte en favorisant l'accès au cinéma pour toutes et tous.

Plein : 7,50 €

Préférentiel : 6,50 €

abonné.e Théâtre scène nationale ; adhérent.e CCP ;
UIA ; AVF ; abonné.e des cinémas Pax au Pouliguen,
La Toile de mer à Pornichet et Atlantic à La Turballe

Réduit : 5 €

moins de 26 ans ; étudiant.e ; personne en recherche d'emploi

Très réduit : 4 €

bénéficiaire de l'allocation adulte handicapé.e ou
d'une carte mobilité inclusion ainsi que la personne
l'accompagnant ; bénéficiaire de minima sociaux ;
adhérent.e Vents portants 44

Séances p'tits tati : 4 €

Carte 6 entrées valable 1 an : 36 €

Carte 10 entrées valable 1 an : 55 €

Les rendez-vous

- ▶ **Vendredi 4 sept. à 13h30** Ciné-café **The Good Sister** (p. 5)
- ▶ **Vendredi 4 sept. à 20h10** Ciné-club **L'Inconnue** (p. 4)
- ▶ **Vendredi 11, samedi 12, dimanche 13 septembre**
Retour de Cannes : le Tati fait son Festival (p. 6-9)
- ▶ **Mardi 15 septembre à 20h30** Rencontre (p. 2)
Hair, Paper, Water
- ▶ **Jeudi 17 sept. à 14h** Ciné-café **La Vie d'une femme** (p. 6)
- ▶ **Jeudi 17 septembre à 20h30** Ciné-club (p. 11)
La Prisonnière du désert
- ▶ **Lundi 21 septembre à 20h30** Échange (p. 14)
The Connection
- ▶ **Mardi 29 septembre à 20h45** Rencontre (p. 14)
Elliptic et deux autres courts
- ▶ **Jeudi 1^{er} octobre à 20h** Rencontre (p. 15)
Notre salut
- ▶ **Vendredi 2 oct. à 13h30** Ciné-café **Le Sud** (p. 13)
- ▶ **Lundi 5 octobre à 20h** Rencontre (p. 14)
La lumière ne meurt jamais
- ▶ **Mardi 6 octobre à 20h30** Rencontre (p. 3)
Marie Madeleine

Cinéma Jacques Tati

2 bis avenue Albert de Mun - St-Nazaire - 02 40 53 69 63
www.letheatre-saintnazaire.fr/cinema/
cinema@letheatre-saintnazaire.fr
Salle classée Art et Essai et labellisée Répertoire,
Recherche et découverte, Jeune public, 15-25 ans,
Court métrage



Accessibilité

Rampe d'accès

Audiodescription (système Fidélio)

Boucle à induction magnétique

Version sous-titrée SME sur certains films*

Version Audio Sous-Titrée (VAST) sur certains films*

(* renseignements à l'accueil du cinéma)

Avec le soutien du Centre National
du Cinéma et de l'image animée



centre national
du cinéma et de
l'image animée



Avec le soutien de l'Agence nationale
pour le développement du cinéma en régions



Conception graphique par le Cinéma Jacques Tati - Impression : Média-Graphic, Rennes

Notre salut